

C^E DE
FACT
O

ÉMILIE
FAIT LE
SPECTACLE



La Cie De Facto présente « Émile fait le spectacle » en coproduction avec le Théâtre du Passage et le Théâtre du Jeu de Paume (F).

Concept : Nathalie Sandoz & Guillaume Marquet

Mise en scène : Nathalie Sandoz

Jeu : Guillaume Marquet, Lucie Zelger

Univers sonore : Cédric Liardet

Scénographie : Nicole Grédy

Vidéo : William Ouy-Lim Do

Costumière : Cécile Revaz

Lumière : Pascal Di Mito

Régie & direction technique : Matthias Babey

Création du 28 avril au 4 mai 2025 au Théâtre du Passage à Neuchâtel (CH). Puis, 14 et 15 mai 2025 au Théâtre du Jeu de Paume (F).

Le Casino Grange Deluxe au Locle et le Centre Culturel de la Prévôté à Moutier montrent un intérêt marqué à accueillir ce spectacle dans leur programmation dans leur saison 25/26.

« Émile fait le spectacle » a reçu une bourse de recherche du Canton de Neuchâtel en 2022. Émile est la 10ème création de la Cie De Facto.

La Cie De Facto est une compagnie conventionnée par la Ville et le Canton de Neuchâtel.

C^E D E
F A C T O

Directrice artistique - Nathalie Sandoz

T : +41 76 465 90 99

M : nathalie@compagnie-defacto.ch

Chargée de Diffusion - Delphine Ceccato

T : +33 6 74 09 01 67

M : delphine.ceccato-diffusion@orange.fr



BONJOUR,

ICI

ÉMILE

Je m'appelle Émile.

Oui.

Vous avez bien entendu.

Émile.

C'est comme ça et pas autrement. Joli prénom, vous ne trouvez pas ?

Je trouve que c'est le plus beau prénom du monde.

Aujourd'hui nous allons parler beaucoup de moi et un peu de vous. De vous qui me regardez vivre, réfléchir, inventer, rêver ! Comment... ? Grandir ? À quoi bon grandir puisque je suis déjà grand. Enfin, pas en taille. En taille, je fais... Je fais... Entre la hauteur d'une lampe de chevet et celle d'une biche. Une taille « normale » comme disent mes copains. Comme si ça voulait dire quelque chose !?

Rien n'est normal dans le monde. Encore moins la taille d'Émile. Tout est fou, tout est grand, tout est possible si je le veux. Et si je décide d'être un géant, c'est que j'en suis un. Un géant de la vie !

J'aimerais bien être grand comme ma copine vieille dame. Car je sens bien qu'elle connaît des choses de la vie que je ne connais pas encore. Ça doit être bien de connaître les choses de la vie. Quand parfois je demande à Maman de me dire les choses de la vie, elle me répond : « Ouh là là, tu me fatigues. Tu es un clown mais tu me fatigues. »

J'aime bien les clowns. Je ne sais pas si j'en suis vraiment un... Un clown, il se maquille, il marche sur du sable et il raconte des blagues. Moi, je ne me maquille pas, je ne raconte pas de blague et je vais très rarement à la mer.

Moi, ce qui me plairait, c'est que quelqu'un fasse un spectacle sur moi. Un spectacle dans une vraie salle, avec des vrais gens et des vrais applaudissements. Un spectacle où je pourrais faire l'aventure, faire de la danse de boxe et regarder les dessins animés de la politique. Ou bien organiser un super anniversaire pour des vieux avec des bonbons partout et des trucs à boire qui piquent. Ou bien encore collectionner les joins de culasse et élever mon poulpe géant.

On peut le faire, ça, au théâtre, non ? Oui, ça serait bien.

Une scène rien que pour Émile. Une scène où rien ne serait banal. Une scène où aucun enfant ne ressemblerait à aucun autre et où chacun pourrait donc se reconnaître.

Une scène où les grands enfants et les petits adultes pourraient rire ensemble à faire l'enterrement et à pleurer en fêtant Noël.

Enfin, une scène pour un spectacle qui ferait du bien. Et vous savez quoi ?

C'est moi qui mènerai la danse. À bientôt, alors !



« On rêve tous d'un ami ou
d'un enfant comme Émile,
à la fois drôle et sérieux,
naïf et intelligent »

La Revue des livres pour enfants.



1

GENÈSE

Émile est une série d'histoires pour enfants écrite par Vincent Cuvellier et illustrée par Ronan Badel, parue aux éditions Gallimard Jeunesse (Giboulées). Telles des polaroids, ces histoires courtes (une trentaine à ce jour) sont comme des instants volés au quotidien d'un petit garçon, habité par un monde intérieur foisonnant. Depuis 2012, avec la parution du premier album *Émile est invisible*, qui reçoit notamment le prix *Sorcières* et le prix des libraires du Québec, celles-ci ont connu un très grand succès.

En 2015, l'Orchestre National d'Île-de-France enregistre les dix premières histoires, mises en musique par Marc-Olivier Dupin à l'occasion de la sortie d'un livre-disque également édité par Gallimard Jeunesse (*Émile en musique*) et dont Guillaume Marquet est le récitant. Ce projet fait ensuite l'objet d'une production scénique qui tourne depuis plusieurs années dans différentes salles de concert en Île-de-France.

Lorsque Nathalie Sandoz découvre les histoires d'Émile pour la première fois en janvier 2022, à l'occasion de la reprise à la Philharmonie de Paris, elle a l'immédiate intuition d'être en présence d'une matière théâtrale explosive et originale. Elle s'en ouvre à Guillaume Marquet qui lui confie qu'il songe également à cette possibilité depuis fort longtemps.

Décision est prise alors de se jeter dans l'aventure. Nathalie Sandoz à la mise en scène, Guillaume Marquet dans le rôle d'Émile, accompagnés par une équipe artistique tout aussi convaincue.



2

QUI EST DONC ÉMILE ?

Émile est un petit garçon habité par un monde intérieur, une force de caractère et une poésie de l'enfance qui ne peuvent pas laisser indifférent.

Avoir un plâtre sans pour autant se faire mal, posséder une chauve-souris comme animal de compagnie, faire de la « danse de boxe » pour concilier ses deux passions ou encore « être de la droite » parce qu'on est mieux peigné, voilà autant de facettes qui nous montrent qu'Émile écrit sa propre histoire. Et plus encore ! Car, non seulement ce petit garçon têtue, voire très têtue, a de nombreuses idées, mais en plus, il les met en action !

À cet égard, Émile fait preuve d'une maturité détonante et pose sur le monde un regard singulier. Il est toujours là où on ne l'attend pas, prenant à contre-courant les nombreuses idées reçues et autres stéréotypes que nous avons sur le monde de l'enfance.

Émile n'a aucun problème à inviter une vieille dame inconnue à son anniversaire, ni à refuser les déguisements, le jour du mardi gras, sous prétexte que celui-ci préfère « être comme tout le monde ».

Oui, Émile est libre et ne s'en laisse pas compter. C'est bien les multiples facettes de la personnalité de ce petit garçon tout à la fois, espiègle et renfrogné, égoïste et généreux, sérieux et comique qui le rendent fabuleusement attachant. Somme toute, comme un enfant ordinaire.

« A force d'éducation positive et du politiquement correct, on est en train de castrer les grandes œuvres pour enfants, et par là, l'humour, le second degré et la farce... Parce que ces notions, comme d'autres, se transmettent aux enfants. Alors, nous les adultes, et surtout, nous les écrivains et les illustrateurs, continuons nom de nom, à titiller l'intelligence des enfants, quitte à choquer leurs parents !!! »

Vincent Cuvellier





3

LES AUTEURS D'ÉMILE

VINCENT CUVELLIER est un écrivain français né à Brest en 1969. Il achève son premier roman à 17 ans. Depuis, il a publié plus de 100 livres récompensés par de très nombreux prix et traduits en quinze langues.

Vincent n'est pas venu à la littérature jeunesse par dépit. L'enfance, c'est un vrai sujet qui le touche à bien des égards. Il s'intéresse à celle de son fils, à la sienne, mais aussi, à toutes les autres. Pour lui, il n'y a pas une enfance mais des enfances. Il est donc tout à fait naturel de compter parmi ses oeuvres les plus marquantes, bien des ouvrages dédiés à la jeunesse comme, par exemple, *La Première fois que je suis née* (Grand Prix de l'Académie Charles-Cros en 2012), *Le temps des Marguerite*, *L'Histoire de Clara* ou la série *Émile*.

Vincent Cuvellier aime ce qui est authentique. Loin de lui l'idée d'user de symboles creux ; de faire des livres où tout est prémâché, où tout est

pensé à l'avance. Pour Vincent, un livre n'a qu'un seul objectif : amener les gens là où ce n'était pas prévu, les embarquer là où ils ne s'attendaient pas à l'être.

Il recherche une écriture vivante, active, proche du réel et la question qui l'anime depuis son premier livre pourrait se résumer par : « Comment faire pour que l'écriture soit aussi vivante que la parole ? » En cela, la rencontre entre ses écrits et le théâtre est une véritable chance.

RONAN BADEL est un artiste français, illustrateur et auteur de littérature jeunesse, né en 1972 à Auray. Diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg, et après plusieurs années passées à Paris où il enseigne l'illustration dans une école d'art, il retourne en Bretagne pour se consacrer à la création d'albums jeunesse. En 2006, il publie sa première bande dessinée : *Petit Sapiens*.

Depuis, comme Vincent Cuvellier, il a publié de nombreux ouvrages (32 édités à ce jour) et a également reçu le Prix *Sorcières*. De sa collaboration avec ce dernier va naître la série *Émile*.

Cette série va lui donner l'occasion de se lancer, comme il aime à le dire, dans une « nouvelle piste graphique », une aventure qui va lui permettre de travailler sur la normalité et le moment où « il ne se passe rien ». Coller au réel souhaité par Vincent, tout en lui donnant la poésie nécessaire afin que l'esprit du lecteur puisse vagabonder joyeusement, voilà toute la force des dessins de Ronan Badel !





4

LES ALBUMS D'ÉMILE

Ainsi, riches en poésie, bonnes formules et phrases pleines d'humour, les albums *Émile* de Vincent Cuvellier recèlent surprises et rebondissements inattendus. Ils s'adressent aux enfants autant qu'aux adultes et sont conçus pour créer du lien et de la complicité entre celui qui lit et celui qui écoute, le parent et l'enfant.

L'auteur nous livre des textes ciselés, dont chaque mot, tournure de phrase et signe de ponctuation est délibérément choisi. « Ni trop, ni trop peu. » Voici la marque de fabrique de Vincent Cuvellier. Et grâce à cette économie de mots, chaque histoire réussit à convoquer des images, précises et immédiates qui nous permettent de glisser aisément et infailliblement depuis la tête d'Émile jusqu'au monde qui l'entoure.

Vincent Cuvellier réussit à travailler ses différentes fins comme la chute d'une blague, à la fois drôle et définitive ; et en même temps, celui-ci parvient à nous laisser en suspens, en apesanteur, permettant à l'imaginaire du lecteur et de son auditeur de vagabonder, afin de

s'imaginer la suite de l'histoire après avoir refermé le petit album. Il crée ainsi une expérience active chez le lecteur et la lectrice.

Enfin, les illustrations de Ronan Badel complètent ces histoires sans jamais en doubler le sens. Bien au contraire, elles créent un niveau narratif supplémentaire et savent se rendre presque indispensables tant elles sont intégrées aux histoires.

Ce que le texte ne nous dit pas, l'oeil le découvre, laissant à chacun sa part de mystère. Le personnage d'Émile prend alors vie à travers ses mots, mais également par ses t-shirts rentrés dans le pantalon (ou par son petit bidon quand Émile est en slip), ses cheveux ébouriffés, ses yeux sérieux et froncés, sa gestuelle énergique...

Les dessins forment un point d'ancrage à l'imagination de l'enfant et un complément comique au réalisme de l'adulte.



5

NOTE D'INTENTION

Au travers d'un canevas composé d'une petite dizaine d'albums sélectionnés, nous dessinerons une grande fresque sur l'enfance, au travers de laquelle émergera petit à petit le monde infini d'un enfant grandissant au contact de la vie et des autres.

Les histoires se lieront entre elles de manière narrative ou non par des actions toutes simples, comme mastiquer un biscuit, se cacher sous sa couette, faire une danse de boxe, exécuter un moment d'acrobaties avec son pull ou bien encore, par la vision d'un rêve éveillé. Ou d'un cauchemar...

Pour créer ce canevas, nous incluerons certains textes présents dans l'album *Les mots d'Émile*, abécédaire poétique décrivant son monde par des mots ou des expressions. Ces courts textes apporteront une matière intéressante à l'élaboration des différentes transitions.

ÉMILE FAIT DU BIEN !

Oui, Émile nous fait du bien. Énormément de bien. Pourquoi ? Parce qu'Émile assume. Émile est authentique et affirmé. Il a de l'aplomb et sait se valider par « dedans ». Il est libre !

Chez Émile, d'abord les problèmes n'existent pas, il a toujours une solution sous le coude. Il n'y pas de drame, ni de crise véritable. En optimiste pragmatique, il s'accommode de toute situation et y trouve toujours de la joie. En même temps, et comme n'importe quel enfant de son âge, Émile sait aussi s'ennuyer et faire de ses instants en creux les aventures les plus folles, réelles ou imaginées.

Ensuite, la poésie de l'ordinaire est, chez lui, une véritable philosophie. En effet, s'il vit au jour le jour, il sait aussi questionner le monde avec ses drôles de règles : les conventions. Il s'y frotte, les décrypte parfois, les fait voler en éclats souvent et nous donne envie d'inventer les nôtres. Oui,

Émile nous pousse à embrasser notre singularité, partir à l'aventure de la vie, surfer sur la vague quoi !

Enfin, Émile se pose en vrai figure de l'enfant qui est en quête perpétuelle d'affirmation. La question du « vouloir » est ici essentielle. Je veux des choses et je les assume même si celles-ci vont à contre-courant de ce qui se fait. Non, Émile n'ira pas jouer avec les autres et non, il ne mangera pas ses endives au jambon, même si c'est bon pour la santé.

En bref, *Émile fait le spectacle* souhaite mettre en avant une vision de l'enfance authentique, libre, drôle, poétique et, vous l'aurez deviné ? Politiquement incorrecte !

UN SPECTACLE À HAUTEUR D'ENFANT !

Dans une forme narrative tout à fait inattendue dans le domaine de la littérature jeunesse, Vincent Cuvellier nous surprend en choisissant de travailler le discours intérieur d'un enfant de 6 ans. Sans filtres, ni détours.

Par ce spectacle, nous nous adressons aux enfants « à hauteur des yeux », en nous mettant à pied d'égalité avec eux pour les considérer comme des êtres entiers, avec leurs spécificités et intelligence. Nous souhaitons nous ouvrir à leur vision du monde et parler d'un continuum entre l'enfance et l'âge adulte.

Il nous semble salutaire pour les enfants de se projeter dans le monde des adultes et pour les adultes de se souvenir des enfants qu'ils ont été. Car c'est aussi de lien dont nous parlent les histoires d'Émile, du lien entre l'enfant et le parent, du lien entre les enfants et les personnes âgées. L'intergénérationnel et la transmission, deux sujets particulièrement passionnants.



FAIRE PARTICIPER LE PUBLIC !

Si Émile peut se transporter à l'intérieur d'un livre et imaginer des chauves-souris dans sa chambre, qu'est-ce qui l'empêcherait d'inviter des enfants sur scène pour jouer la "horde d'enfants", d'exiger des adultes qu'ils fassent le bruit du "poulpe géant", ou encore de faire scander son nom par toute l'assemblée pour son plus grand bonheur ? Rien !

Émile n'est pas dupe des pouvoirs que le théâtre lui confère. Au contraire. Il les connaît et il s'en sert. Là réside sa liberté, là réside sa vitalité, et le temps d'une représentation, tout lui appartient. Oui, Émile "fait le spectacle". Oui, Émile fait son show. Il raconte ses histoires et les met en scène comme ça lui chante. Aucune envie de le faire seul ! Son monde est certes peuplé de créatures imaginaires, mais aussi de personnes en chair et en os qui partagent sa vie. Pour leur donner corps, eh bien, il demandera tout simplement aussi à son public de les incarner un instant, depuis la salle ou sur scène, selon ses envies.

Pour donner une forme théâtrale à cette liberté que nous inspire Émile, ainsi qu'à la recherche constante de son auteur d'inventer une parole qui soit aussi vivante que possible, la participation ciblée de volontaires sur scène nous semble plus que pertinente. Ce procédé ouvrira inévitablement sur des moments d'improvisation et de surprise ! Il nous permettra, comme dans les histoires d'Émile, d'attraper le public là où il ne s'y attend pas et d'ainsi susciter des instants aussi vivants que possible.

Le début du spectacle pourrait se dérouler dans le hall du théâtre : Émile accueille le public et propose à certaines personnes de participer à la représentation à des moments tout à fait ciblés, selon des instructions simples.

ET QUI VA JOUER LES AUTRES PERSONNAGES ?

La mère, interprétée par une autre comédienne, partage la scène avec lui ; sa présence, bien qu'un peu plus effacée, est absolument continue. Elle est cette force qui décide d'entrer dans le jeu ou non ; de poser des limites ou bien de regarder faire son fils, pour son plus grand étonnement. En tant qu'adulte, elle figure la dimension du quotidien d'Émile, mais n'entre jamais véritablement dans la dimension imaginaire de son show et n'a aucune conscience de la présence du public.

Cachée parmi le public lorsque le spectacle commence, notre comédienne aura peut-être également pour tâche d'interpréter un des rôles pivots dans les histoires d'Émile : sa copine vieille-dame. Le régisseur, lui, pourra par exemple intervenir et interpréter le curé faisant son prêche depuis le haut du gradin, un micro à la main !

UNE PARTITION RYTHMIQUE ET SONORE !

Dans *Émile fait le spectacle*, Guillaume Marquet incarne Émile et, tout au long de la représentation, il est donc accompagné d'une comédienne qui incarne la mère. Les faits et gestes de la maman, sa présence et ses actions viennent créer une partition sonore et rythmique dans le quotidien d'Émile.

Comme dans une chorégraphie, nous allons faire s'entrelacer la vie et les sons propres aux activités de la mère avec ceux d'Émile en cherchant ainsi à provoquer des coïncidences sonores et physiques.

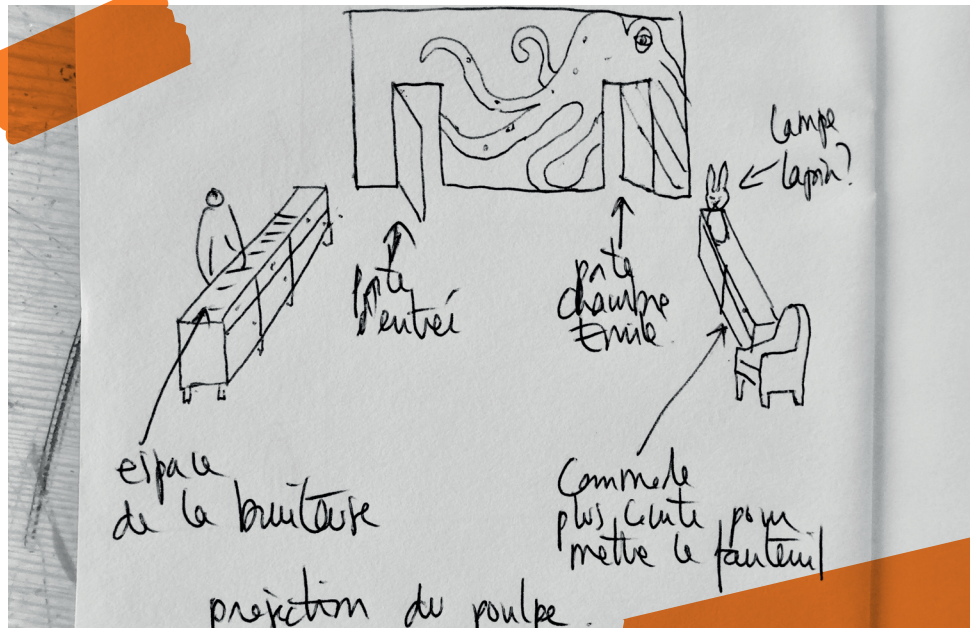
Ainsi, les faits et gestes de la mère accompagneront, relanceront ou interrompront la vie de son fils. Celle-ci pourra donc décider « d'envahir » le monde de son enfant en entrant dans la chambre pour vérifier s'il dort, déplacer la télévision pour l'empêcher de voir les dessins animés de la politique, ou bien passer l'aspirateur dans le couloir afin de perturber l'histoire en cours...



UN DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE !

La proposition scénographique se veut résolument en adéquation avec l'univers pictural proposé par Ronan Badel.

La multiplicité des lieux traversés durant le spectacle nous inspire une aire de jeu polysémique, formée au sol d'un grand carré blanc délimitant l'univers d'Émile et d'une paroi au lointain percée de deux portes, qui constituera la surface de projection nécessaire à l'évocation du monde imaginaire d'Émile. Enfin presque...



La vie réelle est suggérée par des meubles qui sont posés dans des couloirs adjacents à l'aire de jeu. Deux longues « commodes buffet » agrémentées d'une ribambelle de tiroirs et de placards se font face. Avec ces couloirs adjacents, nous sommes dans l'univers de la maman et, en fonction des besoins de la représentation, dans un parc public, une église, ou à l'école. L'aire de jeu polysémique indique que nous sommes dans le monde d'Émile. Parfois dans sa chambre, au salon, à la cuisine, dans un livre, dans le cosmos. Bref, dedans ou dehors, partout là où la vie entraîne notre Émile.

Grâce à ses « commodes buffet » posées sur roulettes, Nicole Grédy plante le décor et nous offre en même temps une machine à jouer. On pourra grimper dessus, se cacher dedans ; les accessoires pourront y trouver leur place. Un oreiller et un édredon, déroulé sur la commode, et hop, on va au lit.

Au sein de cet univers, la vidéo donnera vie à tout ce qui touche à l'imaginaire d'Émile. Nous utiliserons les illustrations de Ronan Badel, laissant se superposer le rêve et la réalité. Il s'agit aussi de jouer avec les échelles de taille, qui varient au gré des aventures d'Émile.

Enfin, le mobilier du décor correspondra à l'univers graphique des aventures d'Émile, tel qu'imaginé par Ronan Badel : sobre et sans chichi. Une attention particulière sera apportée à trouver une « lampe de chevet lapin » digne de ce nom !

C'EST

COMME

ÇA

ET

PAS

AUTREMENT





6

CIE DE FACTO

C^E D E F A C T O

Depuis sa création en 2011, la Cie De Facto a réalisé huit spectacles sous la direction artistique de Nathalie Sandoz. En 13 ans, la compagnie a joué dans plus de 52 lieux, compte près de 400 dates en Suisse, en France ainsi qu'en Allemagne, et elle a employé plus de 70 personnes jusqu'à ce jour.

Chacun des spectacles a son identité propre et cette diversité de genre est au cœur de la ligne artistique de la Cie De Facto. Nathalie s'emploie à des textes qui explorent avec justesse et honnêteté la pluralité de l'expérience humaine. Elle se passionne particulièrement pour les récits d'individuation et les parcours de transformation. Elle aime à se livrer aux procédés de réécriture, parfois de traduction, cherchant la forme la plus pertinente possible pour en révéler la singularité, afin d'emmener le public dans un univers fort et marquant.

Chacune de ses mises en scène est pluridisciplinaire, par l'intégration au théâtre de la narration, la danse, la musique ou l'illustration. Elle privilégie ainsi la coopération entre les collaborateurs/trices et leur domaine d'expertise. S'adressant aux adultes autant qu'aux enfants, la Cie De Facto œuvre à la création d'imaginaires, d'émotions, de rencontres, de réflexions.

Par ses spectacles, elle souhaite ouvrir des espaces d'empathie qui invitent à la tolérance et à la curiosité, en questionnant le monde, nos idées reçues, les conventions et les rouages sociaux.

www.compagnie-defacto.ch

Les autres spectacles



JÉRÉMY FISHER - l'histoire d'un enfant-poisson qui prend le large

2011 Première : CCN à Neuchâtel (CH)
- Saluée par la presse comme meilleure production jeune public 2011
- Sélection *Spectacle en recommandé* et *Région en Scène*
- 39 représentations
- Tournée internationale
Photo: Guillaume Perret



TROIS HOMMES DANS UN BATEAU SANS OUBLIER LE CHIEN - une pièce musicale sur l'humour anglais

2014 Première : Le Pommier à Neuchâtel et Le Galpon à Genève (CH)
- Gagnant du concours *Prix Migros Théâtre* en 2014
- Sélection *Région en Scène* 2017
- Avignon OFF 2017 et 2019
- 120 représentations
- Tournée internationale
Photo: Guillaume Perret



LE MOCHE - une pièce sur le conformisme et la tyrannie de l'apparence

2015 Première : Théâtre du Passage à Neuchâtel (CH)
- Théâtre de l'Atalante à Paris (F), Théâtre des Osses à Fribourg, TPR à La Chaux-de-Fonds (CH), Le Reflet à Vevey (CH)
- Short-listé dans la sélection des *Rencontres du Théâtre Suisse* soulignant « L'excellence de la création »
- 55 représentations
- Tournée internationale
Photo: Guillaume Perret



TURBOLINO - l'escargot qui découvre l'importance de la lenteur

2016 Première : CCN à Neuchâtel (CH)
- 52 représentations en français, allemand et italien
Photo: Guillaume Perret



LA MARQUISE - une pièce sur une tentative d'individuation

2019 Première : TPR à La Chaux-de-Fonds (CH)
- Théâtre du Passage à Neuchâtel, La Grange de Dorigny à Lausanne (CH), L'Oriental à Vevey (CH), Nebia à Bienne (CH), Théâtre Benno Besson à Yverdon (CH)
- 17 représentations
Photo: Benjamin Visinand



CHEESEBOY - une pièce sur la force de l'attachement où se conjuguent poésie et honnêteté

2020 Première : Le Pommier à Neuchâtel (CH)
- Théâtre des Bernardines à Marseille (FR), Théâtre d'Autun (FR), Théâtre de la Malice à Fribourg, Théâtre de l'Arbanel à Treyvaux, Festival Les Petites Oreilles à Moutier.
- Avignon OFF 2021 et 2022
- 103 représentations
- Tournée en cours
Photo: Ronan Badel



NOCES REBELLES - une pièce qui inspire à retrouver le vivant

2022 Première : Le Pommier à Neuchâtel (CH)
- TBB à Yverdon-les-Bains
- À venir : Temple Allemand à la Chaux-de-Fonds, CCP à Moutier, L'Arbanel à Treyvaux, Théâtre du Château à Avenches
- 10 représentations à ce jour
- Tournée en cours
Photo: Benjamin Visinand



SURVIVING MEN - une pièce interactive sur la nature des préjugés

2024 Première : Le Pommier à Neuchâtel (CH)
- Orangerie Theater (D)
- 16 représentations à ce jour.
Photo: Benjamin Visinand



LA VISITE DE LA VIELLE DAME - un classique revisité dans un contexte post #metoo

Janvier 2025 Première : TPR à la Chaux-de-Fonds (CH)
- Co-productions Les Osses, Théâtre Benno Besson, L'Oriental-Vevey, en cours
- 25 représentations prévues à ce jour
Illustration : Fishcanfly

Les Artistes



Nathalie Sandoz *Concept et mise en scène*

Nathalie Sandoz a un solide parcours de comédienne en Suisse où elle joue dans plus d'une trentaine de productions théâtrales francophones et germanophones. Son parcours la conduit également à travers l'Europe et elle joue en Allemagne et en Angleterre.

Dès 2007, elle signe de nombreuses mises en scène au sein de différentes compagnies professionnelles. En 2011, elle crée la Cie De Facto dont elle assure la direction artistique et en réalise toutes les mises en scène.



Guillaume Marquet *Concept et jeu*

Guillaume Marquet se forme au Studio-Théâtre d'Asnières, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Depuis, il travaille sous la direction de nombreux/euses metteur-es en scène et réalisateurs/trices de renom, dont Philippe Adrien, Hélène Vincent et Nicolas Briançon au théâtre, et Alain Corneau (Crime d'amour, Pré-nomination « Meilleur Espoir Masculin », César 2011), Cédric Klapisch, Yann Gozlan, au cinéma.

En 2011, il reçoit le Molière du « Jeune talent » (Molière de la révélation théâtrale masculine) pour son rôle de Rédillon dans *Le Dindon* de Georges Feydeau, mise en scène Philippe Adrien.



Lucie Zelger *Jeu*

Lucie Zelger s'est diplômée à l'École supérieure d'art dramatique de Genève en 2004 et travaille depuis comme comédienne en la Suisse, la France, la Belgique et l'Allemagne, avec notamment Michel Deutsch, Matthias Langhoff, Denis Maillefer, Peggy Thomas, Maya Boesch, Lydia Ziemke et Manon Krüttli. Après près de quinze années passées en Allemagne, où elle joue entre autres au Schauspielhaus de Hambourg, elle revient s'installer à Genève en août 2023 et rejoint l'Ensemble du POCHÉ/GVE pour la saison 2023/24. Elle y joue dans *Le Pays Lointain* de J.-L. Lagarce dans une mise-en-scène de Mathieu Bertholet, ainsi que dans *Et soudain Mirna* de Sibylle Berg, dont la mise-en-scène est signée Nicole Seiler.



Nicole Grédy *Scénographe*

Nicole Grédy se forme à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre-Bruxelles-Belgique. Depuis 1998, elle travaille sur les scènes romandes, principalement pour le théâtre, mais aussi pour le cirque, la rue, le cinéma et les expositions.

En 2011, la Commission Interjurassienne des Arts de la Scène – Jura / Berne lui attribue une distinction pour son travail de scénographe.



Cédric Liardet *Univers sonore*

Accordéoniste, Cédric Liardet gagne de nombreux premiers prix lors de concours d'accordéon en France (lauréat du prix MAX FRANCIS). Il obtient également un Brevet Fédéral d'Ingénieur Son. Il produit et enregistre de nombreux ensembles de musique de tous genres. Cédric signe la bande-son de nombreuses pièces de théâtre dont notamment celle de *Looping*, *Les Acteurs de Bonne Foi*, *Le journal d'un fou* et *Interstellar Riot*.

Il compte à son actif plus de 900 concerts en Allemagne, Italie, France, donnés en solo, au sein des Rambling Wheels ou lors de différents spectacles et productions. Cédric enseigne l'accordéon au sein de l'Académie de Musique MCA dirigée par Etienne Frenk.



William Ouy-Lim Do *Création vidéo*

William Ouy-Lim Do est designer graphique diplômé de l'école d'art de Lausanne (ECAL), motion designer et cinéaste. En 2016, il fonde Eyseshot, une entreprise de production audiovisuelle, créatrice de courts et moyens-métrages, de documentaires et de fiction. Il est également initiateur de plusieurs projets tant dans le domaine artistique que dans l'événementiel.

Il a notamment participé à la réalisation de *Tandems*, un film documentaire coproduit par la RTS qui a reçu de nombreux prix dont celui du Grand Prix du Winter Films et le Prix Jury des Écrans de l'aventure à Dijon.

11/01/24

ARCINFO
www.arcinfo.ch

SORTIES CULTURE

Transidentité, masculinité et orientation sexuelle sur scène

NEUCHÂTEL Trois spectacles abordant les questions de genre et la sexualité ouvrent la saison du Pommier. Dont la nouvelle création de la metteuse en scène neuchâteloise Nathalie Sandoz. Mais pourquoi un tel tir groupé?

PAR SOPHIE WINTELER@ARCINFO.CH

«Surviving Men», la nouvelle création de la Neuchâteloise Nathalie Sandoz, est un spectacle interactif pour déconstruire le machisme. «Alexe», créé au théâtre Am Stram Gram de Genève, un voyage au cœur des transidentités chez les enfants. Quant au comédien français Geoffrey Rouge-Carrasat, il raconte dans le «Roi du silence» son coming out de la dernière chance. Ces trois spectacles abordent les questions de genre et d'orientation sexuelle. Ils ouvrent la nouvelle demi-saison du Pommier de Neuchâtel. Un tir groupé volontaire? On a posé la question au directeur Yan Walther.

Trois spectacles autour de l'identité de genre et l'orientation sexuelle, est-ce voulu?

Non. Il est simplement important que le théâtre explore des sujets de société actuels. Le théâtre est aussi là pour mettre en lumière ce qui est sous nos yeux et qui on ne voit pas forcément. Il est un miroir de la société. Ne pas se rendre au théâtre, c'est comme faire sa toilette sans miroir, disait le philosophe Arthur Schopenhauer.

Peut-on dire qu'il s'agit d'une thématique phare pour le Pommier?

Plus vraiment. Je programme avant tout des spectacles marquants. Quand le théâtre aborde un problème de société, c'est pour toucher à la nature humaine. On s'identifie alors un personnage en tant qu'être humain et on peut rattracher le message à notre vécu.



Le comédien neuchâtelois Sandro De Foa en roi Arthur et l'Allemand Stefan H. Kraft en Thor, deux héros de l'histoire qui voient leur masculinité être mise à mal dans «Surviving Men» de Nathalie Sandoz.

RENAUD VIGNAND

Je suis sidéré qu'on soit les premiers à programmer en Suisse Geoffrey Rouge-Carrasat. Auteur, metteur en scène et comédien français, il a une écriture au rasoir. Il présente trois monologues, sur trois expériences vécues, celles de prof, du burn-out et «Roi du silence», sur la difficulté du coming out. Le personnage revient de l'enferment de sa mère et se sent enfin capable de lui parler de son homosexualité. Car dans le genre assigné à la naissance?

Un sujet plutôt tabou, non?

Oui, car on est vite dans des questions d'idéologie. Pour caricaturer, dans la société, deux visions s'affrontent. L'une, conservatrice, soutient que le genre est inné et caractéristique d'un individu dans son essence; et que remettre en cause cette idée, c'est du wokisme. La seconde défend une réflexion sociologique qui dit que beaucoup de choses que l'on considère comme essentielles par nature, comme le genre, sont en fait des constructions sociales. Ce spectacle a le mérite de se fonder sur des expériences vécues et de s'adresser aussi bien aux parents qu'aux enfants. Il pose la question: qu'est-ce qu'on fait, comme être humain, lorsqu'on est confronté à la souffrance d'un enfant qui ne se reconnaît pas dans le genre assigné à la naissance?

Le «Roi du silence» aborde, lui, le thème de l'homosexualité...

Je suis sidéré qu'on soit les premiers à programmer en Suisse Geoffrey Rouge-Carrasat. Nous proposons 60 événements à l'année dont trois consacrés à cette thématique. On parle de plein d'autres choses. Les tensions et les violences dans la société sont souvent liées à l'ignorance. Si on discute, on déramatise. Pour le féminisme, ça fait 200 ans qu'on parle et ce n'est pas réglé. Il faut déconstruire pour avoir une vraie égalité.

Est-ce que cela vous amène un public plus jeune?

Ah oui, on doit avoir une moyenne à 30-35 ans, un des publics les plus jeunes de Suisse romande. On est ainsi complémentaires avec les autres théâtres du canton.

Une nouvelle création de Nathalie Sandoz

Deux hommes sur scène. Deux héros de l'histoire, incarnation parfaite de la force et de l'autorité: le roi Arthur et Thor, dieu du tonnerre nordique. «Des modèles de masculinité considérés comme éboulés aujourd'hui», explique la metteuse en scène Nathalie Sandoz. Guidés par la voix d'une femme, les deux hommes, interprétés par le Neuchâtelois Sandro De Foa et l'Allemand Stefan H. Kraft, vont s'interroger et évoluer en se confrontant à des jeux vidéo, des sites internet qui attisent la masculinité et à la réaction du public appelé à participer. Dans la nouvelle création de la Cie De Facto «Surviving Men», la Neuchâteloise se questionne sur la masculinité alternative. «On souhaite donner des pistes. Il n'y a pas qu'une seule réponse. Le théâtre est là pour ouvrir le questionnement. On parle beaucoup du droit des femmes, mais on est aussi dans une phase où les hommes doivent s'interroger sur leur comportement. Et c'est complexe de savoir comment se reconstruire face à cette nouvelle exigence sociétale.» Dans une envie d'élargir son cercle, Nathalie Sandoz a collaboré avec le collectif allemand Futur 3. Un «challenge immense» car le spectacle est bilingue et surtitré. «Un mélange deux cultures et c'est aussi intéressant de jouer sur cette difficulté de communiquer avec ce qu'elle peut amener de préjugés et de pré-supposés. De plus, eux font un théâtre très politique, presque documentaire alors que je suis plus dans la fiction. Mais on a réussi à trouver un lien avec ces deux personnages de fiction qui se retrouvent dans l'actualité.»

Vous n'avez pas peur d'agacer avec ces thématiques dont on parle beaucoup?

«Surviving Men» - Mise en scène de Nathalie Sandoz avec Sandro De Foa et Stefan H. Kraft, les 10, 11, 12, 13, 14 et 17 janvier (à 19h 15).

ALEXE - Avec Hinda Kadour et Aline Scappatoci, le 20 janvier à 19h et 16h (à 19h 15).

ROI DU SILENCE - Avec Geoffrey Rouge-Carrasat de La Casale, ouvert les 9 et 11 février (à 21 ans). Plus de détails sur www.pommier.ch

Arcinfo • 11 Janvier 2024



PAR ICI LES SORTIES!

LENA WÜRZLER JOURNALISTE

Chaque jeudi, une personnalité neuchâteloise ou l'une(e) de nos journalistes vous fait trois suggestions pour se changer les idées.

1. LA NEIGE EN MUSIQUE

Autant l'avouer: je n'y connais presque rien en musique contemporaine. J'ai assisté à mes premiers concerts dans ce registre il y a trois ans à peine. Mais ce que je peux dire, c'est qu'il est très rare qu'ils vous laissent indifférents. Certains sont apaisants, d'autres bouleversants ou perturbants. Je recommande donc vivement d'aller découvrir l'expérience que mène le prochain concert de l'Association Pôle Nord (Le NEC, Les Amplitudes, les CMS), intitulé «Ennégés». Il sera interprété par le NEC le 3 février au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Dans sa pièce «Schnee», le compositeur danois Hans Abrahamsen tente d'assouvir les effets et la structure de la neige à travers le son. Moi qui ai aimé me laisser entraîner musiquement dans un monde plein de bruits.

■ «Ennégés», samedi 3 février 2024, 20h. Musée des beaux-arts. La Chaux-de-Fonds. Réservations sur www.pole-nord.ch

2. ILLUSIONS VISUELLES AU KUNSTMUSEUM

Depuis septembre, le Kunstmuseum de Berne consacre une rétrospective posthume à Markus Raetz, artiste suisse décédé en 2020. A la fois peintre et ludique, l'opposition réussit le difficile pari de captiver non seulement les cercles d'initiés, mais aussi les spectateurs et spectatrices de tous âges, enfants comme adultes. Une qualité plus fréquente en art contemporain. Pour y parvenir, le peintre et sculpteur bernois joue sur les illusions visuelles et le métamorphose permanente des motifs: chaque œuvre prend une signification différente selon la perspective depuis laquelle on l'observe. D'ailleurs, si elle est intitulée «OUI NON SI NO YES NO», c'est parce que l'une des sculptures en trois dimensions de Markus Raetz, composée de simples fils de métal, vous dit «OUI» d'un côté, mais «NON» de l'autre.

■ Markus Raetz, à voir jusqu'au 25 février 2024 au Kunstmuseum de Berne.

3. DEUX BLINDTESTS DANS LA RÉGION

Depuis quelques années, avec toute une équipe, nous sommes pris de passion pour les blindtests, ces soirées dont le but est de reconnaître les artistes et les titres des chansons diffusées par les organisateurs. Ces événements sont, avant tout, l'occasion de passer un amusant moment entre amis. Mais aussi de réveiller toute une palette d'émotions: la satisfaction de trouver une réponse, le plaisir de réentendre un vieux son ou la rage de ne pas se souvenir l'artiste qui a composé ce satané tube de l'école... Deux blindtests sont prévus dans nos prochaines semaines: celui du Beer d'Olck de Neuchâtel, le 17 janvier, qui aura l'originalité d'être joué en live par deux musiciens. Et celui de la BFM, à Saignelégier, le 26 janvier, où la franchise rigolade devrait largement prendre le dessus sur l'esprit de compétition.

■ Beer d'Olck, Neuchâtel, mercredi 17 janvier 2024, www.beerolck.ch. ■ La Hopscake BFM, Saignelégier, vendredi 26 janvier, dds 2034 présses.

Le Courrier • 12 Janvier 2024

Démasquer les masculinités démodées

Théâtre ► *Surviving Men* entraîne depuis mercredi le public neuchâtelois dans l'ère du patriarcat. Un dialogue didactique (un peu), engagé (beaucoup) et ludique (passionnément).

Au Théâtre du Pommier de Neuchâtel, *Surviving Men* déroule ces jours le tapis blanc à deux héros menacés de déchéance. Le spectacle mis en scène par Nathalie Sandoz s'ouvre sur un combat de coqs. Entre le roi de Bretagne Arthur (Sandro De Foa) et le dieu Thor (Stefan H. Kraft), c'est à qui possède la plus grosse arme. Épée contre marteau. Avec bruyages *old school* et images de jeux vidéos pixelisés projetées sur une scénographie tout en blanc.

C'est dans cet univers suspendu et pétri de numérique que les deux héros de la coproduction bilingue français-allemand seront confrontés à leur propre masculinité. Une voix off indique en effet que leur mis-

sion sera d'effectuer ici une «mise à jour». Épopée transformatrice visa nt à leur faire embrasser une «masculinité acceptable». Alors, Thor et Arthur enterreront-ils la hache de guerre du patriarcat?

Malgré quelques pistes plutôt convenues esquissées à la fin du spectacle conçu par Nathalie Sandoz, Manon Reith, André Erlen et Stefan H. Kraft, les contours des nouvelles identités masculines restent relativement floues. La force émancipatrice de *Surviving Men* réside plutôt dans la caricature de cette «masculinité hégémonique» qu'a théorisée la sociologue Raewyn Connell. Les ingrédients exposés de ce cocktail testostéroné? Vigueur, charme et instinct.

Et pour nourrir ce registre de la caricature, les ressorts comiques ne manquent pas: anachronismes (Thor et son iPhone), jeux sur le bilinguisme (invention de verbes hybrides comme «soulévierem»), participation du public au dispositif interactif qui

invite à acclamer les héros ou dénicher des objets sous les sièges. Ça fonctionne. Le public neuchâtelois se prend largement au jeu de cet échange.

Le spectacle s'inscrit donc dans le registre des œuvres théâtrales qui logrent du côté des jeux numériques. Tant sur le fond que sur la forme. Il fait par exemple écho à la création *Boucle d'or 2023* d'Alain Borek et Delphine Albert. Créé à Vidy, le spectacle invite à le public à orienter le chemin de l'héroïne du conte en votant.

Au programme du Pommier jusqu'au 17 janvier, *Surviving Men* s'exilera ensuite dans la cité germanique de Cologne. Le spectacle est en effet le fruit d'une collaboration entre la compagnie helvétique De facto et la troupe allemande Futur3. Le dialogue autour du genre se double ainsi d'une discussion entre les langues. **NICOLAS JORAY**
Jusqu'au 17 janvier au Théâtre du Pommier, Neuchâtel. www.lepommier.ch

Extraits de la revue de presse

11/01/22

ARCINFO
www.arcinfo.ch

SONCOPAL

Les «Noces rebelles» de la compagnie De Facto

NEUCHÂTEL. La nouvelle pièce jouée par la compagnie De Facto adapte le roman «La fenêtre panoramique» de Richard Yates. Un récit sur le combat entre déterminisme et désirs de dépasser notre condition.

PAR ANOUHKA.WITTWER@ARCINFO.CH

Après les errances lunaires du petit Cheesebo, c'est à un autre gros morceau – mais non pas de fromage – que s'attaque la compagnie neuchâteloise De Facto. «Noces rebelles» ne s'adresse cette fois-ci pas au jeune public, mais à leurs parents, et probablement à tous les rêveurs angoissés par leur ambition. Si Nathalie Sandoz a repris pour nommer sa pièce le titre du film de Sam Mendes, sorti en 2008, c'est à la source que la metteuse en scène est allée puiser sa narration: «La fenêtre panoramique», livre rédigé par Richard Yates et publié en 1961.

Le romancier américain nous y offre un instantané puissant du conformisme américain d'alors, cristallisé dans les tribulations d'un jeune couple marié et de leurs deux enfants. L'histoire d'April et Frank est fidèlement similaire à celle de leurs voisins: lui travaille et assure les finances du foyer, elle s'occupe de leur progéniture et des tâches domestiques. Ironiquement, c'est sur Revolutionary Road qu'ils décident de faire leur vie, qui n'a rien d'une révolution, puisque toute leur existence tourne autour d'un scénario déjà écrit par les conventions sociales.

Une histoire d'avortement
«Richard Yates le dit clairement, tous ses écrits sont en partie autobiographiques. Le personnage de Frank est une projection de son identité. Il nous plonge dans la complexité intrinsèque des choix qui jalonnent nos vies, et interroge nos motivations profondes», analyse Nathalie Sandoz. Qui pré-



Frank et Alice (Sandoz de Feo et Rachel Gordy) tentent de s'extirper de leur existence toute tracée. DR

cise que Yates a confié le rôle de narrateur principal à Frank, qui donne corps au récit, alors qu'elle a pris le parti de raconter l'histoire à travers le prisme d'April. A l'époque, Richard Yates lui-même expliquait que son livre parlait d'avortement, au propre comme au figuré. Avortement de carrières, avortement d'espoir, d'illusions, d'ambitions. April sent bien que sa vie lui échappe, et dans une tentative désespérée de retrouver un peu d'air frais, convainc son mari de partir s'installer en Europe. Une histoire finalement tristement banale, non? «Ce dialogue entre banal ou pas banal, ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ce qui me touche profondément dans chaque histoire, c'est le désir de s'en sortir, d'aller voir ce qui existe au-delà des conditions que nous imposent la société ou la famille», souligne Nathalie Sandoz. Je ne vois pas ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie que l'ambition de vouloir dépasser le simple fait de vivre.»

Le piège sociétal
«Noces rebelles» est donc bien plus qu'une simple histoire de couple. Ce récit tente de faire passer un message: toute histoire d'amour est une histoire sociale. Chaque personnage développé par Yates dans son livre participe à la construction de cette société aseptisée dans laquelle Frank et April se sentent piégés. Le couple finira par se détruire, tiraillé entre injonctions et désirs qui ne s'alignent pas. «Frank n'a pas la capacité de se projeter dans une autre vie plus saine. On voit qu'il a envie d'autre chose, qu'il se persuade qu'il ne suit pas le même sché-

ma que son père, mais il n'a pas la force de dépasser sa condition. Aussi parce que, contrairement à April, sa situation est celle d'un homme des années 1950, donc plutôt confortable.»

«Tout le monde s'attendait à une gentille histoire d'amour. Le public a bien vite déchanté!»
NATHALIE SANDOZ
METTEUSE EN SCÈNE

Trop lâche pour oser s'écarter des carcans puritains de l'époque, Frank préférera le confort d'une vie subie et irréflectie à l'inconnu. Pour April, ce renoncement sonne le glas de son envol en tant que femme libérée des injonctions sociales. La petite boîte entrouverte sur un futur plus brillant se referme. Le noir revient, et le couple s'enfoncé dans le ressentiment et l'amertume. Arrivera-t-il à surpasser cette épreuve? En 2008, à sa sortie, le film a fait «un drôle d'effet», selon les mots de Nathalie Sandoz. «Avec Kate Winslet et Leonardo DiCaprio dans les rôles principaux, tout le monde s'attendait à une gentille histoire d'amour, comme une suite à «Titanic», soit Jack et Rose 15 ans plus tard. Le public a bien vite déchanté!»

THÉÂTRE DU POMMIER Mercredi 12 et Jeudi 13 janvier à 20h, vendredi 14 et samedi 15 à 20h30.
Avec Rachel Gordy, Sandro De Feo, Laurence Gauthier et Franck Michaux.
Réservations sur www.pommer.ch

Arcinfo · 11 janvier 2022

Les Vents français soufflent sur le Haut

LA CHAUX-DE-FONDS. La formation d'instruments à vent jouera pour la première fois à la Salle de musique, ce dimanche.

Depuis plus d'une vingtaine d'années, Les Vents français sillonnent les salles de concert du monde entier avec leur riche répertoire pour... instruments à vent, vous l'avez vu venir. L'ensemble a enregistré un nombre impressionnant de disques, démontrant sa virtuosité en exécutant aussi bien des œuvres de Beethoven ou Mozart que de Taffanel, Magnard, Hindemith ou Poulenc: d'ailleurs, le sextuor pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et piano

de Poulenc est notre pièce signature», note François Leleux, hautboïste de la formation. «Nous terminons toujours nos concerts avec cette pièce, nous l'avons jouée des centaines, voire des milliers de fois! Et ils ne dérogeront pas à cette tradition pour leur concert du dimanche 16 janvier à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Emmanuel Pahud (flûte), Paul Meyer (clarinette), Gilbert Audin (basson), Radovan Vlatkovic (cor) et François

Leleux, donc, accompagnés du pianiste Éric Le Sage, testeront l'acoustique des lieux pour la première fois ensemble. «Vraies retrouvailles» Ces amis de longue date se retrouveront sur scène pour interpréter le quintette pour vents d'August Klughardt, «l'un des plus réussis que je connaisse, une pièce avec beaucoup de couleurs, sombre et tourmentée, mais romantique», selon François Leleux. Ils poursui-



Les Vents français jouent ensemble depuis une vingtaine d'années. DR

ront avec le quintette pour vents et piano en mi-bémol majeur de Mozart, «un chef-d'œuvre dans lequel notre cher Éric pourra s'épanouir». Leurs variations sur «La ci darem la mano» pour flûte, clarinette et basson de Beethoven viendront s'intercaler entre deux pièces de compositeurs français majeurs du 20e siècle: la sonate pour flûte, hautbois, clarinette et piano de Darius Milhaud, et leur «Pou-lenc-signature». Le répertoire pour vents est vaste, reprend le hautbois, mais il y a une chose sur laquelle on peut se mettre d'accord, c'est qu'il n'y a

pas beaucoup de chefs-d'œuvre, en tout cas moins que pour cordes et piano. Mais pour François Leleux, tout l'enjeu est de présenter les pièces disponibles à leur meilleur niveau. C'est-à-dire? «Il reste beaucoup de pièces pour vents qui n'ont pas été enregistrées ou présentées sous leur meilleur jour. Pour comprendre le langage d'un compositeur, il faut beaucoup le travailler. En ce sens, Les Vents français ont une grande responsabilité: redonner leur juste valeur à ces pièces.»

Le concert de ce dimanche aura une résonance particulière pour la formation, souligne le musicien pour conclure. «Ce seront de vraies retrouvailles. Nous n'avions pas joué ensemble depuis le début du Covid!»

SALLE DE MUSIQUE
Dimanche 16 janvier à 17h.
Billets sur www.musiquecdf.ch

Extraits de la revue de presse



Le comédien Frank Michaux joue le rôle de l'aventurier fou Mr. Brown dans un univers «steampunk» à la Jules Verne. MARCEL ANTILLE

«Cheeseboy», les péripéties d'un enfant fromage

NEUCHÂTEL. La création de la metteuse en scène Nathalie Sandoz raconte l'histoire d'un petit garçon fait de fromage. Pour tous les âges.

PAR ANOUCHKA WITTMER@ARCINFO.CH

«**C**heeseboy, c'est d'abord l'histoire d'un petit garçon essouffé, bringué par la vie, au propre comme au figuré. Ejecté de sa planète de fromage par une météorite, il atterrit au beau milieu de l'océan, sur la planète Terre, encore endormi dans le bateau où il s'était assompli. Au réveil, c'est l'inconnu. Aucune trace de ses parents, et autour de lui, tout est... différent. Commence alors pour ce petit garçon fait de fromage une quête à la fois matérielle, viscérale – retrouver ses géniteurs – et intérieure. En cherchant par monts et par vaux ce qu'il a perdu, ignorant qu'il s'agit d'une entreprise vaine, il se trouvera lui-même. Car «Cheeseboy», c'est aussi une histoire pétrie de leçons de vie lovées dans un écran de douceur et d'émotions. L'écriture si poétique de l'Autrichien Finegan Kruckemeyer a tapé dans l'œil de la metteuse en scène neuchâteloise Nathalie Sandoz. «Des que j'ai eu le texte entre les mains, l'étincelle s'est allumée, et j'ai su qu'il fallait que je m'en empare.» L'autre évidence? Frank Michaux pour jouer la figure du narrateur, M. Brown, seul personnage à faire vivre la pièce. Affublé d'un manteau entité

pardessus un gilet, flanqué d'un pantalon jaune carrelé, Mr. Brown semble atterrir tout droit de l'univers de Jules Verne. À ses côtés, une machine volante faite de bois et de broc, de matériel de récup', squelette métallique, structure en bois, roues dentées et voile en toile. Une atmosphère steampunk, et rétrofuturiste imaginée par Nathalie Sandoz et son équipe. Mr. Brown, sorte d'aventurier fou et hyperactif, improvise l'histoire de Cheeseboy tout en réparant son engin à hélice tombé en panne, dérangé par ces paquets d'yeux qui le fixent – soit le public.

Frontière absurde

Du 21 au 25 octobre, le théâtre du Pommier, à Neuchâtel, accueillera donc sur ses toutes nouvelles planches (voir l'encadré) cette création originale de Nathalie Sandoz estampillée «jeune publics», le troisième spectacle du genre monté avec sa compagnie De Facto. Et pourtant, rien n'intéresse plus la metteuse en scène que de flouter cette frontière tant absconse qui veut placer d'un côté les choses sérieuses et de l'autre, les «gammeries». «On sépare toujours le monde des adultes de celui des enfants. Pour moi, ça n'a aucune pertinence. Les adultes eux-mêmes se distancient toujours des enfants, comme s'ils étaient faits

d'autre chose... En tant que créatrice d'histoires, je ne veux pas tomber dans des schémas trop convenus.»



«Ce que j'aime avec ce spectacle, c'est qu'il s'adresse à toutes les générations.»

NATHALIE SANDOZ
METTEUSE EN SCÈNE

Est les narrations abêtissantes qui donnent une image biaisée de la réalité, barbant comme un épisode des «Télétribbles». Ici, c'est plutôt le «vert France» qui nous vient à l'esprit.

Abondance de thèmes

Le «Cheeseboy» de Nathalie Sandoz touche souvent la corde sensible. Ce que j'aime avec ce spectacle, c'est qu'il s'adresse à toutes les générations», assure-t-elle. L'éventail des thèmes abordés lui donne assurément raison. La solitude

se mêle au deuil, la douleur côtoie l'amour, la séparation se lie à la passion des rêves, la vérité se heurte au mensonge. Il n'est pas question de céder au «protectionnisme total qui voit d'un mauvais œil le fait de raconter aux enfants ce qui se passe dans le monde réel», insiste la metteuse en scène. «C'est ce genre de pièce qui nous apprend à cultiver nos ressources intérieures, à transformer nos émotions.»

Emballé dans une scénographie onirique, raconté par ce troubadour improbable dont les traits se confondent parfois avec son petit garçon fait de fromage, le voyage initiatique de Cheeseboy n'échappe pas aux tempêtes métaphoriques. Érosion de l'âme et du caractère, qui se sculptent au gré de son périple. Un véritable conte, pas de fête, mais de vie.

THÉÂTRE DU POMMIER à Neuchâtel, mercredi 21 à 19h, samedi 24 à 17h, et dimanche 25 octobre à 11h et 15h. www.ccn-pommier.ch



Spectacle jeune public: première adaptation française d'un conte loufoque et inspirant au Pommier

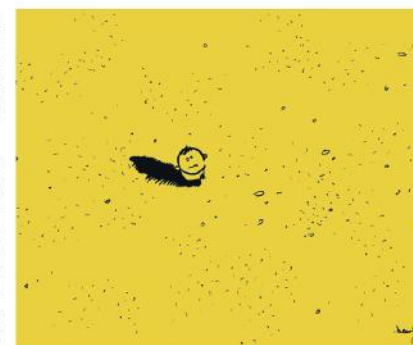
Cheeseboy et la quête de soi

Un savant fou de machines volantes, un garçon fait de fromage, une lune compatissante: l'histoire drôle et touchante d'un enfant pas comme les autres qui, alors que son paradis se décompose, prend son courage à deux mains et part à la découverte de lui-même.

C'est l'histoire d'un petit garçon fait de fromage, qui vit avec ses parents dans un monde enchanté fait de fromage. Son monde enchanté bascule lorsqu'une météorite transforme sa planète en fondue. Cheeseboy dérive et se réveille tout déboussolé sur Terre. Commence alors son odyssée qui l'emmènera à la découverte de lui-même, durant laquelle il apprendra à arrêter les larmes, à construire des châteaux de sable et à parler avec la lune. Il comprendra l'inconstance des choses mais aussi le pouvoir réparateur de l'amour.

Les folles machines de Mr Brown

«Cheeseboy», la nouvelle création de la Cie De Facto, à découvrir au théâtre du Pommier, est tout à la fois «délicieusement chaotique, touchant, drôle, poétique et loufoque à souhait avec une touche d'humour anglais»,



Des larmes qui rejoignent les étoiles. (sp)

rapporte sa directrice Nathalie Sandoz qui a découvert lors d'un festival à Nantes cette pièce de l'auteur autrichien Finegan Kruckemeyer. Le récit de ce petit garçon léger comme le vent dont les larmes montent au ciel s'imbrique dans celui de Mr Brown, inventeur de machines volantes étranges et grand voyageur lui-même. Pour mieux rendre l'univers de ce savant fou et

poursuite de ses désirs, relate Nathalie Sandoz. L'histoire est forte, touche à toutes sortes de thématiques qui sont chères à la Cie De Facto: la liberté, la transformation, le courage, l'appartenance, la singularité.»

Déjà lauréate de deux prix, et jouée dans une dizaine de pays, la pièce «The Tragical Life Of Cheeseboy» n'avait cependant jamais été montée en français. Après avoir obtenu les droits de traduction et de représentation, Nathalie Sandoz s'est donc lancée dans la traduction française du texte. C'est dire si présenter ce conte au jeune public de Neuchâtel lui tenait à cœur: «Pour moi, le théâtre est aussi le lieu pour préparer émotionnellement les enfants à tous les aspects de l'existence. D'ouvrir la discussion pour partager ce qui se bouscule en eux et saisir le rendez-vous de la représentation théâtrale pour prendre un peu de distance. D'envisager les obstacles non pas comme des échecs, mais comme des possibilités d'évolution et de croissance.» (pl)

Cheeseboy, co-production CCN – Théâtre du Pommier et Cie De Facto, les 21, 24 et 25 octobre au théâtre du Pommier. Durée 55 min. www.ccn-pommier.ch

Arcinfo · 15 Octobre 2020

Vivre La Ville · 7 Octobre 2020

Extraits de la revue de presse

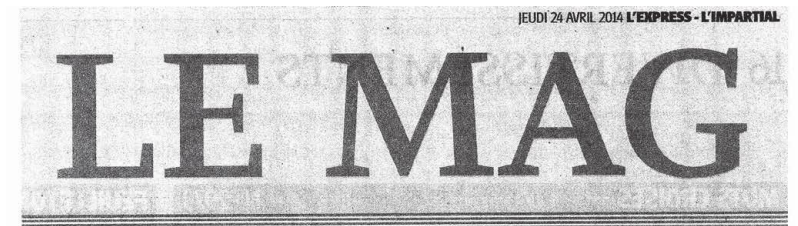
La Provence · 17 Juillet 2017

P Théâtre la Luna Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien (On aime)

Lundi 17/07/2017 à 15H00

Trois gentlemen, so british, décident d'une grande croisière en bateau pour tromper leur ennui existentiel. Las, hypocondriaques à souhait, le mal de mer leur interdit l'océan ; reste une simple barque sur la Tamise et c'est déjà beaucoup pour eux. Vous aurez reconnu le roman autant mythique qu'humoristique de Jerome K Jerome : une aventure totalement décalée où les dérapages se multiplient pour notre plus grand amusement. Les 3 acteurs sont superbes de flegme, alors que le ridicule devrait les submerger ; bien au contraire, nos héros nous entraînent avec bonheur dans leur galère. Il fallait oser s'attaquer à ce livre et ils savent restituer cette histoire avec brio, créant une ambiance que n'aurait pas désavouée Mel Brooks, ou plutôt les Monty Python s'agissant de Britanniques... A cette interprétation épatante, il faut ajouter de nombreuses trouvailles de mise en scène, dignes du pire des bricoleurs, pour achever avec malice ce tableau ; avec en prime un bon vieux rock improvisé, en live, que l'auteur aurait adoré. Bref, tous les ingrédients pour passer une bonne soirée à la Luna. Venez les aider à ramer, vous ne le regretterez pas, mais n'oubliez pas le chien. Jusqu'au 30 juillet à 21h - relâche les mardis - au théâtre La Luna, 1 rue Séverine Tarifs 19 € - Off 13 € - moins de 16 ans : 10 €, résa 04 90 86 96 28, www.theatre-laluna.fr

L'Express - L'imperial · 24 Avril 2014



LA CRITIQUE DE... «TROIS HOMMES DANS UN BATEAU...»

Des moments de grâce lyrique oscillant entre Shakespeare et Monty Python

Le public fait son entrée dans la salle du Pommier comme s'il s'agissait d'un club londonien, où l'attendent sur scène, installés confortablement au salon fumoir, trois gentlemen. Lieu idéal pour refaire le monde entre amis. Mais avant de le refaire, nos compères se doivent de le découvrir. Aussi décident-ils de partir une semaine en croisière sur la Tamise. Inutile de préciser qu'un tel périple, pour des trentenaires oisifs et hypocondriaques, prendra vite des allures d'épopée.

Dans son roman victorien, Jérôme K. Jérôme faisait preuve d'un humour à la fois britannique et bien personnel, empreint de non-sens et d'autodérision, mais tenant aussi du comique de gestes, annonceur

du cinéma burlesque. Nathalie Sandoz est partie de là pour adapter ce texte au théâtre, en mettant l'accent sur les scènes mouvementées. La dimension postromantique y perd un peu (l'obsession de la mort, le retour à la nature, la folie), mais la comédie humaine qui se joue fait beaucoup rire (la pose épique de la bache, la tentative d'ouverture de la boîte d'ananas ou le tea time à l'eau fluviale).

Plus Anglais que nature, Frank Michaux, Daniele Pintaudi et Salvatore Orlando gesticulent tout en cherchant à préserver la dignité de leur personnage.

Ils chantent et dansent aussi, sur la musique à consonance britpop du groupe neuchâtelois Rambling Wheels.

Cela nous vaut des moments de grâce lyrique où, entre les vers de Shakespeare et les notes de Debussy («En bateau»), ils clament un «No more traffic» sur le ton d'une ode au camping, ou un «Don't look at the kettle» («bouilloire») à la manière des Monty Python.

Ce spectacle complet fait que l'on embarque volontiers avec le trio d'antihéros en balade sur le fleuve de la vie.

© DIDIER DELACROIX

INFO

Neuchâtel
Théâtre du Pommier, ce soir 24 avril à 20h, demain et samedi à 20h30, dimanche à 17 heures.

Extraits de la revue de presse

LA CRITIQUE «LA MARQUISE D'O»

Exercice parfaitement réussi pour Nathalie Sandoz

Au début, c'est le chaos. Impuissant, le spectateur du théâtre de L'heure bleue assiste à des exécutions sommaires qui l'interrogent sur le sens de la nouvelle de Heinrich von Kleist, «La Marquise d'O», écrite en 1808. Le mystère s'éclaircit quelque peu lorsque l'on apprend qu'une enquête est menée sur l'identité de ceux qui, pendant la guerre, ont violenté la marquise. Apparaît le comte F qui lui aurait sauvé la vie et qui est éperdument amoureux d'elle. Le récit se corse lorsque la marquise se retrouve enceinte sans savoir comment cela s'est produit, ni qui est le père. Elle publie une annonce dans le journal pour inciter l'homme à se faire connaître. Nous tirons son nom pour maintenir le suspense.

Une famille bien comme il faut

Cette histoire sème évidemment le trouble dans cette famille bourgeoise bien rangée qui, contre son gré, fait la une de l'actualité. Interpellée par cette (més)aventure un peu folle, Nathalie Sandoz décide de la mettre en scène en adaptant le texte de Kleist au théâtre. L'exercice est parfaitement réussi! Le phénomène le plus marquant dans cette adaptation réside dans le fait que les répliques sont courtes et vont à l'essentiel. C'est cru et clairement dit sans aucune concession. Ce choix oblige à construire le scénario avec d'autres formes d'expression comme la danse avec la collaboration de Florian Bilbao et des musiques très fortes.

L'humour, le rêve et la fantaisie en conclusion

Les mots sont ainsi remplacés par les mouvements quasiment perpétuels de corps qui se mettent à parler d'eux-mêmes pour exprimer des émotions, des sentiments, des rejets, des élans amoureux. Les danseurs habitent la scène tout autant que les comédiens pour donner à l'ensemble une incroyable dimension existentielle. Cette constante recherche de la vérité des personnages voulant savoir à tout prix qui est le père aboutit à des réponses qui les satisfont; les analyses ADN n'existaient pas à cette époque... Pourtant, le dénouement sous la forme d'un happy end n'offre pas une conclusion sans équivoque. Notre cerveau cartésien qui ne laisse pas de place à la fantaisie reste perplexe. C'est cela toute la force de l'esprit ravivé par le biais d'une histoire toujours d'actualité au 21^e siècle. Mais les nombreuses touches d'humour qui traversent le spectacle laissent encore une place au rêve. **PIERRE-ALAIN FAVRE**

L'HEURE BLEUE La Chaux-de-Fonds, sa 9 mars à 18h15.

Arcinfo · 09 Mars 2019

théâtre

théâtre la grange de dorigny

La Marquise d'O

La Marquise d'O, une pièce de Heinrich von Kleist mise en scène par Nathalie Sandoz est à découvrir au Théâtre La Grange de Dorigny à Lausanne du 14 au 17 mars 2019. Entretien.

Nathalie Sandoz, pour quel(s) raison(s) avez-vous choisi de mettre en scène La Marquise d'O de Kleist qui date du tout début du XIX^e siècle ?

Il y a toujours une dimension très personnelle dans mes choix de textes. Si le hasard existe, alors ma rencontre avec La Marquise d'O de Kleist en est le fruit. J'avais été invitée à en faire la lecture pour un événement à Bière. Depuis, il ne m'a plus lâchée; il s'est pour ainsi dire emparé de moi, à mon insu pour citer une des phrases de la marquise. Cette rencontre a fait naître en moi une vraie urgence à raconter cette histoire.

En tant qu'artiste et femme, je ressens énormément les pressions de la normalisation, les règles tacites qui nous poussent à être rassurantes dans nos choix et à nous exprimer de manière consensuelle. Le conflit entre la vérité intérieure et la contrainte extérieure, je le vis depuis toujours et avec beaucoup d'intensité, ce qui m'a d'ailleurs poussé à faire du théâtre ma profession. J'y ai trouvé un espace de parole et d'expression qui me manquait dans mon entourage social. Espace qui, soit dit en passant, manque à la marquise qui, elle, naît dans une société qui n'est absolument pas prête à lui donner la possibilité d'exprimer son individualité. Je ressens aujourd'hui la nécessité de raconter, au travers de cette histoire, des bribes de la mienne, et celle de beaucoup d'autres femmes. Puis Kleist, toute son œuvre, a été une vraie révélation pour moi, la *physiologie* de sa parole surtout, la chair et le sang y pulsent de manière unique et puissante. En grand poète qu'il est, il restitue de manière tout à fait saisissante et fine ce qu'est l'expérience de la vie humaine, avec toute les dualités mises à vif, sa profondeur, sa poésie, sa beauté et son ridicule bien sûr aussi! Dans La Marquise d'O il met en scène une famille bourgeoise qui est en perte de repères, voit ses croyances bousculées et vit soudainement dans la plus grande incertitude à cause d'une grossesse surprenante.

Ce texte fait-il écho pour vous à une situation actuelle de la remise en question de l'ordre établi et de la condition de la femme ?

Oui bien sûr, tout à fait! Je crois que nous vivons actuellement un grand moment d'incertitude lié notamment à l'environnement. De ce fait-là, la peur et la rigidité nous guettent et tendent leurs pièges. Il est important que nous soyons vigilants à nos réactions. Et de faire des choix constructifs. Mais paradoxalement, ces moments de fragilité portent avec eux la possibilité de grands changements et de transformations, et surtout de remises en question. Maintenant pour ce qui est de la condition de la femme, La Marquise d'O y fait sans aucun doute écho! Personnellement, je pense qu'on peut aujourd'hui voir le reflet de sociétés coercitives dans lesquelles vivent encore beaucoup de femmes de par le monde, ou encore, une loupe sur les conflits que beaucoup de femmes vivent à l'intérieur d'elles-mêmes en occident, comme des douleurs sourdes et peut-être plus cachées aussi. Ceci étant dit, je pense que beaucoup d'hommes aujourd'hui et par le passé, peuvent également s'y reconnaître car, c'est la force de Kleist, il s'intéresse à l'individu, plus qu'à la femme en particulier.

La Marquise est une femme qui se révèle forte et qui refuse la soumission. Elle prend son destin en main. Y voyez-vous un message à transmettre plus de deux cents ans après l'écriture du texte ?

Oui absolument! La marquise est une vraie révolutionnaire. A mon sens, l'ordre établi doit être continuellement questionné! Et l'art est notamment un lieu privilégié pour ça. En tant qu'artiste, je parlerais même presque de responsabilité. Oui bien sûr que les choses ont changé mais peut-être pas tant que ça, quand on va sonder un peu dans la profondeur des âmes...

Comment avez-vous abordé le travail de mise en scène d'un tel texte ?

Pour commencer, je me suis entourée de Stefan Liebermann qui a réalisé l'adaptation du récit. Nous avons collaboré étroitement pour conceptualiser cette adaptation et utiliser la fragmentation comme moteur de narration. Ensuite, le texte a suscité en moi le désir de m'entourer d'un chorégraphe et d'ajouter deux danseurs à notre histoire car on est ici toujours à la limite de l'indicible. Et il m'a semblé intéressant de laisser le

actuellement un grand moment d'incertitude lié notamment à l'environnement. De ce fait-là, la peur et la rigidité nous guettent et tendent leurs pièges. Il est important que nous soyons vigilants à nos réactions. Et de faire des choix constructifs. Mais paradoxalement, ces moments de fragilité portent avec eux la possibilité de grands changements et de transformations, et surtout de remises en question. Maintenant pour ce qui est de la condition de la femme, La Marquise d'O y fait sans aucun doute écho! Personnellement, je pense qu'on peut aujourd'hui voir le reflet de sociétés coercitives dans lesquelles vivent encore beaucoup de femmes de par le monde, ou encore, une loupe sur les conflits que beaucoup de femmes vivent à l'intérieur d'elles-mêmes en occident, comme des douleurs sourdes et peut-être plus cachées aussi. Ceci étant dit, je pense que beaucoup d'hommes aujourd'hui et par le passé, peuvent également s'y reconnaître car, c'est la force de Kleist, il s'intéresse à l'individu, plus qu'à la femme en particulier.

La Marquise est une femme qui se révèle forte et qui refuse la soumission. Elle prend son destin en main. Y voyez-vous un message à transmettre plus de deux cents ans après l'écriture du texte ?

Oui absolument! La marquise est une vraie révolutionnaire. A mon sens, l'ordre établi doit être continuellement questionné! Et l'art est notamment un lieu privilégié pour ça. En tant qu'artiste, je parlerais même presque de responsabilité. Oui bien sûr que les choses ont changé mais peut-être pas tant que ça, quand on va sonder un peu dans la profondeur des âmes...

Comment avez-vous abordé le travail de mise en scène d'un tel texte ?

Pour commencer, je me suis entourée de Stefan Liebermann qui a réalisé l'adaptation du récit. Nous avons collaboré étroitement pour conceptualiser cette adaptation et utiliser la fragmentation comme moteur de narration. Ensuite, le texte a suscité en moi le désir de m'entourer d'un chorégraphe et d'ajouter deux danseurs à notre histoire car on est ici toujours à la limite de l'indicible. Et il m'a semblé intéressant de laisser le

actuellement un grand moment d'incertitude lié notamment à l'environnement. De ce fait-là, la peur et la rigidité nous guettent et tendent leurs pièges. Il est important que nous soyons vigilants à nos réactions. Et de faire des choix constructifs. Mais paradoxalement, ces moments de fragilité portent avec eux la possibilité de grands changements et de transformations, et surtout de remises en question. Maintenant pour ce qui est de la condition de la femme, La Marquise d'O y fait sans aucun doute écho! Personnellement, je pense qu'on peut aujourd'hui voir le reflet de sociétés coercitives dans lesquelles vivent encore beaucoup de femmes de par le monde, ou encore, une loupe sur les conflits que beaucoup de femmes vivent à l'intérieur d'elles-mêmes en occident, comme des douleurs sourdes et peut-être plus cachées aussi. Ceci étant dit, je pense que beaucoup d'hommes aujourd'hui et par le passé, peuvent également s'y reconnaître car, c'est la force de Kleist, il s'intéresse à l'individu, plus qu'à la femme en particulier.



«La Marquise d'O» photo Benjamin Vissirand

mouvement venir raconter ce que les corps expriment là où les mots ne suffisent plus.

Cette histoire est aussi celle d'une passion qui reverse tout sur son passage... L'amour est profondément, et depuis la nuit des temps, subversif! Il est un des grands moteurs qui nous pousse, parfois nous force, à rompre avec notre entourage et à nous risquer à aller vers l'inconnu, vers ce qui ne nous est pas familier. Bref, il nous permet d'aller à la rencontre de nous-mêmes!

Propos recueillis par Nancy Brucher

La Grange proposera, également en mars, deux autres spectacles remarquables : *Proximité enchaînée* et *Manque*.

Du 5 au 19 mars, *Proximité enchaînée*, une pièce d'après Héloïse Müller, mise en scène par Vincent Bouillo, revisite le mythe de Prométhée et le déchaîne. Prométhée qui a volé le feu aux dieux a toujours suscité des débats Est-il un bienfaiteur pour l'humanité ou a-t-il précipité les hommes dans la modernité et l'usage excessif des technologies? Faut-il dès lors ré-enchaîner Prométhée? Vincent Bouillo et sa troupe proposent une réponse performative et engagée.

Le 30 mars, *Manque*, une pièce de Sarah Kane, mise en scène par Genevieve Galil est à voir absolument. On ne présente plus Sarah Kane qui inspire tant les metteurs en scène actuels. A raison. Une écriture dense, poétique, drôle, crue, simplement juste. *Manque* est l'une des cinq pièces choisies par la dramaturge anglaise qui s'est suicidée en 1999 à l'âge de 28 ans. Quatre soirs se déroulent dans un souffle choral de désirs, d'urgence de dire. Genevieve Galil propose une expérience singulière, celle d'une performance de sept heures d'improvisations encadrée par le déroulement continu du texte en boucle. Et qui se termine par le spectacle, mise en scène du texte. Le public est convié à déambuler dans un espace dramaturgique lui permettant tantôt de regarder, tantôt d'écouter. Il devient spectateur et figurant à la fois, sans pour autant qu'il lui soit demandé une participation concrète. Une expérience artistique à ne pas... manquer.

N.B.

entraine

Extraits de la revue de presse

Le Monde.fr

LE MOCHE de Marius von Mayenburg au
THEATRE DE L'ATALANTE – 10 place Charles Dullin,
75018 Paris – Du mercredi 4 au dimanche 29 janvier 2017 –

Publié le 13 janvier 2017 par theatreauvent



Traduction Héléne Mauler et René Zahnd
Les lundis, mercredis et vendredis à 20h30
Les jeudis et samedis à 19h
Les dimanches à 17h
Relâche les mardis

Mise en scène : Nathalie Sandoz

Scénographie : Neda Loncarevic Lumière et vidéo : Philippe
Maeder Univers sonore : Cécilie Liardet Costumes : Diane Grosset
Maquillages : Nathalie Mouschnino Médiation : Carine Baillo
Régie technique : Julien Dick Diffusion : Julie Visinand

Jeu : Nathalie Jeannot, Guillaume Marquet, Gilles Tschudi et
Raphaël Tschudi

La pièce de Marius von Mayenburg fait vraiment penser à une
fable, une sorte de conte moderne universel auquel nous pourrions
rattacher l'histoire de Riquet à la Houpe et certainement bien
d'autres.

Voici le synopsis :

Un jeune inventeur qui pensait pouvoir défendre son invention lors d'un congrès est écarté par son patron au profit de son associé moins compétent mais plus beau. Bien qu'il ne se soit jamais rendu compte de sa laideur, le héros très pragmatique décide d'avoir recours à la chirurgie esthétique. Devenu beau, il devient la coqueluche d'une foule de femmes et peut défendre son projet. Le succès se révèle éphémère car le chirurgien du style Méphistophélès a pour ainsi dire vendu l'âme de l'inventeur en décidant de reproduire son faciès phénoménal en de multiples exemplaires. Du coup Lette prend conscience trop tard qu'en livrant son visage au chirurgien, c'est son identité particulière et unique qu'il a perdue. Il se console en contemplant sa copie, en se trouvant beau à travers un autre qui lui servirait de miroir.

La satire plutôt énorme n'épargne pas ce regard de l'autre, aller en latin qui a enrichi le vocabulaire de la folle avec les termes d'aliéné ou d'aliénant. L'importance du regard de l'autre, nous vaudrions bien l'occulter, mais elle se rappelle toujours à vous de la façon la plus sournoise et après tout naturelle. N'oublions pas que nos réflexes sont d'abord primaires, et qu'il paraît normal d'être plus attiré par belle personne que par une moche.

La société de consommation connaît bien ces réflexes et tire le meilleur parti de cet instinct grégaire qui pousserait les gens à adopter la même attitude, à acheter la même chose... C'est ce phénomène du même qui paraît dangereux bien plus que l'antagonisme entre laideur et beauté. Noyé dans la masse, l'individu peut bien avoir la sensation d'être vidé de son identité et du coup perdre le goût de la vie, de la découverte.

La mise en scène de cette pièce très philosophique donne le tournis; les scènes se succèdent quasi à l'emporte-pièce comme si le spectateur était coulé à se représenter le bouleversement mental de Lette qui finirait par confondre son épouse avec d'autres femmes, son patron avec le chirurgien, son associé avec le fils de sa maîtresse etc.

Pour satisfaire quelque réflexe puéril, nous aurions bien aimé le voir pour de vrai « ce moche ». La laideur peut être fort attrayante, telle celle de King Kong ou de Quasimodo. Cela dit, le comédien Guillaume MARQUET réussit fort bien à infuser de la personnalité à ce pauvre Lette et à le rendre émouvant.

Voilà une fable en forme de boomerang, interprétée avec chaleur par toute l'équipe qui délivre un laissez-passer sinon à tous les moches de la terre, à tous ceux qui revendiquent leurs particularités, leurs différences. Nous nous joignons à eux pour manifester contre ce monde de clones trop bien vendeur !

Paris, le 13 Janvier 2017

Evelyne Trân sur Theatre au vent

Le Monde · 13 Janvier 2017

l'Humanité.fr

Théâtre. Oh ! que cette société est donc « Moche »

Gérald Rossi
Samedi, 14 Janvier, 2017
Humanite.fr

Nathalie Sandoz met en scène une farce signée Mayenburg qui pointe la dérive d'une société peinant à reconnaître chacun pour ce qu'il est, jusqu'à produire de dangereux clones qui excluent les autres...

Dans un décor blanc de clinique à perdre le moral, Nathalie Sandoz met en scène « Le moche », écrit en 2008 par Marius von Mayenburg, une fable amère sur le monde, contée par cet auteur allemand de 45 ans. L'argument est plaisant, quoique pénible en vérité. Lette (Guillaume Marquet), brillant ingénieur, s'apprête à se rendre à un congrès international pour y présenter sa dernière invention.

Puis il apprend que Scheffler, son patron (Gilles Tschudi), a choisi de le remplacer par un assistant (Raphaël Tschudi). Au motif tout simple que Lette est « moche », à tel point qu'il serait contre productif, non vendeur, de le laisser parler en public. « Vous avez une tête pas possible. Personne ne vous a jamais rien dit ? lance Scheffler. Alors que Fanny (Nathalie Jeannot), son épouse en rajoute même : « tu es incroyablement moche, mais intérieurement tu es très beau ». De quoi pour le moins déstabiliser...

Alors, avec le même humour grinçant, Lette, se laisse convaincre d'en passer par les mains d'un chirurgien esthétique (Gilles Tschudi) dont on ne définira jamais s'il aime d'abord son art ou d'abord l'argent. Plusieurs personnages comme une vieille peau nymphomane (Nathalie Jeannot) accompagnée par son fiston homosexuel de moins en moins refoulé (Raphaël Tschudi) croisent aussi dans les parages.

L'opération est un succès. Plus personne ne reconnaît Lette, mais Lette est devenu beau. L'ordre nouveau est en marche. Car d'autres individus, aimeraient eux aussi acquérir un certain niveau de beauté. Et le bon docteur, qui n'a qu'une recette au bout du scalpel, va multiplier les visages remodelés à l'identique. Des clones.

« Je vous ai extraordinairement bien réussi » a-t-il dit à Lette, qui non seulement dans cette affaire a perdu son ancien minois, certes ingrat, mais se retrouve désormais avec une identité en lambeaux. A l'écho d'une société qui démultiplie les uniformes vestimentaires et mentaux. Qui produit du tous pareils et freine l'acceptation des différences. Une société dans laquelle certains s'en prennent à des droits (comme le mariage pour tous, par exemple) qui ne leur en ôte à eux aucun. Une société qui se replie sur son nombril et s'inquiète de la présence d'hommes et de femmes différents de peau, migrants fuyant les guerres, contraints de vivre dans d'indignes campements de pauvreté. Ce « Moche », de ce point de vue, est une farce effrayante.

Gérald Rossi

Jusqu'au 29 février; les lundis, mercredis vendredis à 20h30, jeudis et samedis à 17h ; théâtre de l'Atalante, 10 place Charles Dullin, Paris 18e ; téléphone : 01 46 06 11 90.

l'Humanité.fr · 14 Janvier 2017

Extraits de la revue de presse

L'Express · 23 Septembre 2016

LA CRITIQUE DE... «TURBOLINO»

Un héros qui sait prendre son temps

Il était une fois un escargot pas comme les autres. D'abord, il voulait sortir de sa coquille pour se trouver un nom, ainsi qu'en ont tous les enfants, et puis pour savoir comment ça se fait qu'il est si lent. Ses amis escargots s'en fichent bien, mais lui, petit curieux, va partir à son rythme vers les limites du pays de la dent-de-lion.

Au cours de son périple retracé au théâtre du Pommier, à Neuchâtel, il grimpera à un arbre pour philosopher avec une chouette, dormira sur une pierre et se réveillera en compagnie d'une tortue, qui l'appellera Turbolino parce qu'il pense vite et voit loin, croisera une colonne de fourmis disciplinées avant de découvrir une route en chantier. Rebrousant chemin pour prévenir les siens, il les mènera en sauveur sur un pré aux pissenlits préservés.

Nathalie Sandoz (sur les planches mercredi dernier) et Yann Mercanton se sont emparés de cette fable due à Luis Sepúlveda pour mettre en scène

une épopée de la lenteur, à contre-courant des trépidations et autres dégradations contemporaines. Le message s'adresse aux petits dans l'espoir qu'ils s'accordent au rythme de la nature et ne reproduisent pas les erreurs de leurs aînés qui ont mis la planète sens dessus dessous.

La comédienne s'amuse dans ce rôle forcément peu mobile mais qui demande des contorsions au moment de rentrer dormir à la maison. L'expédition du colimaçon se fait à travers des dessins de paysages projetés sur une toile, par-dessus lesquels un illustrateur en live trace des lignes et des points ou les efface, avec des effets très réussis, par exemple une feuille qui se fait grignoter petit à petit. Un accordéoniste accompagne d'une touche entraînante les progrès fulgurants de notre gentil gastéropode. Voilà un joli objet théâtral qui semble avoir séduit le très jeune public, peu pressé de quitter les lieux. © DIDIER DELACROIX

La région Nord vaudois · 10 Mars 2014

L'incroyable destin de l'enfant-poisson



Georges Grbic et Françoise Boillat jouent les parents de Jérém. Guillaume Perret

La Compagnie De Facto était sur les planches de L'Echandole pour y livrer sa version de l'histoire de Jérém Fisher. Un spectacle jeune public intelligent.

incroyable que le futur papa était justement en train de raconter à son épouse lorsque cette dernière lui annonça qu'elle était enceinte du petit Jérém.

Un enfant qui, à peine venu au monde, ne cessera point de bousculer la vie et les certitudes de ses parents. Et pour cause: cet enfant, né avec les pieds et les mains palmés, continuera, au fil des années, à se transformer peu à peu en poisson. Jusqu'à ne plus pouvoir vivre au côté de ses parents qui devront alors faire un terrible choix.

Voici, en quelques mots, le récit de l'incroyable, mais véridique histoire de Jérém Fisher, écrite par Mohamed Rouabhi, et brillamment adaptée -avec une mention spéciale pour le somptueux décor- au théâtre par la Compagnie De

Facto qui était donc de passage samedi et hier à L'Echandole.

L'occasion pour le jeune public -la pièce était accessible aux enfants, nombreux dans la salle, dès six ans- de réaliser que lorsque les auteurs de textes qui leur sont destinés ne s'obstinent pas à les prendre pour des êtres plus bêtes qu'ils ne le sont, et que la pièce est confiée à des comédiens dotés d'une grande sensibilité, le théâtre, à coup sûr, c'est bien mieux que la télévision.

A noter que cette pièce sera une nouvelle fois jouée à Yverdon-les-Bains, à la fin du mois, dans le cadre du Festival Région (s) en scène(s) -programme sous: www.echandole.ch. Voilà les parents qui n'étaient pas dans la salle ce week-end avertis.

RAPHAËL MURISSET ■



CONTACTS

Administration

Noëlle Bron

T: +41 79 748 46 12

M: contact@compagnie-defacto.ch